

Ouverture

Un pasteur américain, du nom de Tony Campolo, a pour habitude de choquer ses auditeurs et ses auditrices en employant publiquement des mots pas très recommandables. Il faut dire qu'aux États-Unis, les jurons – les gros mots – sont considérés comme des péchés. J'ai lu des ouvrages de théologie évangélique où les auteurs soutenaient mordicus que le fait d'utiliser certains mots était non seulement déplacé, mais en plus exprimaient le fait que le péché habite dans le cœur de celui qui les prononce. Une autre manière de dire que celui qui n'utilise jamais ces mots est une personne sainte. Mais écoutons un peu ce que dit Tony Campolo, ce pasteur si choquant et si dérangeant. Je vous livre ce qu'il a dit dans l'une de ses prédications les plus célèbres :

« La nuit dernière, alors que vous étiez en train de dormir bien au chaud dans votre lit douillet, 30.000 enfants sont morts de faim ou de maladies liées à la malnutrition. Mais la plupart d'entre vous n'en avez strictement rien à foutre. Et le pire, c'est que le mot que je viens d'utiliser, là, « rien à foutre », vous choque plus que le fait que 30.000 enfants sont morts la nuit dernière ».

Laissons-nous toucher par ce qui est vraiment important dans la vie, et méditons sur ce qu'est véritablement le péché.

Musique (Where is my mind ? piano)

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue ! Je vous accueille dans ce temple, vous qui avez été déclaré·e·s saints et saintes par Dieu, notre Père céleste. Oui, vous êtes une communauté sainte. Ce n'est pas toujours facile à entendre et à accepter, mais préférez-vous faire confiance à ce que Dieu dit de vous, ou bien à ce sentiment de culpabilité qui vous ronge ? Vous êtes venu·e·s ici pour participer au culte, et dans ce culte, nous entendons que Dieu nous aime et qu'il nous remplit de sa grâce. Je vous invite à recevoir cette grâce et à la laisser déborder dans vos vies. Je vous invite à laisser l'amour de Dieu chasser ce qui vous fait des nœuds et vous apprendre à vivre mieux, dans sa présence. Heureusement, Dieu nous a donné son Esprit, qui nous aide à avancer dans la vie. Et pour que nos cœurs soient plus souples, je vous l'annonce : la grâce et la paix nous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Amen.

(debout) spontané 41-05, strophe 1

Louange (avec le psaume 65)

Dieu, dans la cité de Sion, tu mérites que chacun te loue et tienne les promesses qu'il t'a faites, toi qui accueilles les prières.

Tous les humains viennent à toi, chargés de leurs fautes. Mes torts sont trop lourds pour moi, mais toi, tu pardonnes nos péchés.

Heureux ceux que tu admets à passer un moment chez toi ! Nous aimerions profiter pleinement de ce qu'il y a de meilleur dans ta maison, dans la sainteté de ton temple.

Dieu notre sauveur, tu es fidèle à toi-même, tu nous réponds par des actes impressionnants, toi en qui espèrent les populations du bout du monde et des rivages les plus lointains.

Tu établis les montagnes par ta force, tu es armé de vigueur.

Tu apaises le mugissement des mers, le mugissement de leurs vagues, le grondement des peuples. Devant tes signes impressionnants, les habitants du bout du monde ont pris peur ; tu fais crier de joie l'orient et l'occident.

Tu t'occupes de la terre, tu l'arroses en abondance, tu la combles de richesses. Mon Dieu, ton ruisseau est plein d'eau, tu prépares le blé pour les êtres humains, tu mets la terre en état :

tu irrigues ses sillons, tu aplanis ses mottes, tu la détrempe par la pluie, tu donnes aux graines la force de germer.

Tu achèves en beauté une année de bienfaits, sur ton passage l'abondance ruisselle.

Les pâturages de la campagne ruissellent de la même richesse, les collines se drapent de cris de joie. Les prés portent un manteau de troupeaux, le fond des vallées se couvre de blés ; leurs acclamations et leurs chants retentissent.

Chantons le

(assis) Loi (Lévitique 19)

Soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu !

spontané 36-29, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Comment pourrions-nous être saints, Seigneur ? Comme pourrions-nous nous croire saints, alors même que nous savons de quoi nous sommes faits ? Nous nous regardons dans le miroir et nous nous voyons tel·le·s que nous sommes. Nous connaissons nos défauts, nous connaissons nos manquements, nous connaissons nos limites. Nous savons que nous pouvons nous améliorer un petit peu, mais que jamais nous ne pourrions être parfaitement saints. Parce que nous ne sommes pas Dieu.

Je vous invite au silence, ce qui, pour quelques personnes, sera l'occasion de prier dans leur cœur, et pour d'autre juste de penser aux choses qui ne sont pas ajustées dans leurs vies.

Seigneur, nous ne comprenons pas ce que ça veut dire, être saint. Comment veux-tu que nous soyons saints ? Que pouvons-nous faire ? Nous sommes bien désemparé·e·s. Viens, parle à notre cœur et fais-nous entendre ce que tu as en réserve pour nous, afin que nous ne nous sentions pas minables, et que nous puissions dire, avec ce très beau psaume : Je te loue de ce que je suis une créature merveilleuse. Une parole de toi, une parole que je pourrai recevoir, et mon regard sera changé à tout jamais. Amen.

spontané 43-06, strophe 2

Parole de grâce

Paul, s'adressant aux membres de l'Église de Colosse, écrit : « Dieu vous a choisis, vous êtes saints, et il vous aime ».

(debout)

Vous connaissez vos limites, et c'est très bien. N'empêche, Dieu vous a choisi·e·s. Il a fait de vous des membres de sa famille, il vous a accueilli dans son peuple, il vous a attaché à lui. De ce fait, vous êtes saints et saintes. Vous avez hérité de son Esprit saint. Et il vous aime.

Chatons notre reconnaissance.

(spontané) 23-10, strophe 1 et 2

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Merci pour ton amour et pour le don de la sainteté. Nous ne comprenons pas du tout ce que ça veut dire, parce que nous voyons que les choses sont très complexes dans nos vies. Aussi, par l'Esprit que tu as déposé en nous, montre-nous comment nous pouvons vivre notre vie sous ton regard. Par ton Esprit, aide-nous à nous dépatouiller entre le péché et la sainteté. Aide-nous à nous considérer comme des pécheurs sanctifiés. Amen.

Lecture

1 Corinthiens 1.26-31, 3.16-17

La semaine dernière, j'ai présenté le péché sous un angle bien particulier. En relisant deux récits de la Bible, j'ai démontré que, selon les auteurs de ces récits, **le péché n'était pas une affaire de morale, mais une affaire de relations** : le péché, dans ces situations, c'est de nuire à la vie de l'autre, et

c'est de ne pas faire ce qui est nécessaire pour permettre à l'autre de vivre. Par exemple, mentir n'est pas un péché, sauf si, par mon mensonge, je cherche à nuire à quelqu'un. Mais ne pas mentir pourrait être un péché, si par mon mensonge je peux sauver la vie de quelqu'un. C'est du cas par cas. J'ai aussi prévenu que je ne pourrai pas faire le tour de la question du péché. Il est nécessaire que je caricature et que je manque de nuances. Cependant, j'ai confiance en votre capacité à réfléchir et à trouver ce qui, pour vous, fait du sens. Mon rôle n'est pas de vous dire quoi croire et quoi penser, mais de vous aider à comprendre les implications de la foi qui vous habite.

Aujourd'hui, deuxième volet sur le péché, et nous allons parler des rapports entre **le péché et la sainteté**. En effet, on nous a appris que le pécheur ne pouvait pas être saint, et que la personne sainte ne devait pas pécher. Dans notre imaginaire collectif (et dans le catéchisme que l'on transmet depuis des siècles) on se dit en gros que nous devons être saints, et que pour être saint il est impératif de se retenir de pécher. Si on pèche, alors on rate le but qu'on s'est fixé, et on est déçu. Chez les protestants, on a trouvé une porte de sortie en disant que quand nous chutons, Dieu nous relève. Mais malheureusement ça ne garantit pas du tout que nous n'allons pas chuter de nouveau. Nous atténuons la question de la culpabilité, mais elle reste toujours présente, en permanence, parce que nous savons que nous ne sommes pas à la hauteur de nos objectifs. Là-dessus, Jésus nous dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », et ça nous anéantit, parce que nous voyons bien qu'avec tous les efforts possibles et imaginables, nous sommes incapables de faire ce qui est bien, bon et parfait. L'annonce du pardon de Dieu – ou, pour le dire plus simplement, du fait que Dieu ne nous en veut pas – fait du bien, ça nous aide à aller de l'avant, mais ça ne vient pas résoudre le problème de la culpabilité qui nous habite. Je ne sais pas si quelque chose peut le résoudre, et ce n'est certainement pas en minimisant la question du péché que ça va être efficace. Néanmoins, je suis sûr qu'on exagère drôlement la question du péché en nous faisant porter le poids de la culpabilité pour des choses qui ne sont pas de l'ordre du péché. Le péché, c'est sérieux, mais il faut peut-être arrêter de croire que le moindre de nos désirs n'est que péché. Peut-être hein. Je connais bien des pasteurs qui seraient en total désaccord avec moi.

Bon, tout ça pour dire que nous attachons ensemble « péché » et « sainteté ». Et moi, cet été, j'ai découvert ce que pour le moment j'appelle ma « deuxième Bible » : il s'agit du roman de John Steinbeck, *Les raisins*

de la colère. Roman que je vous conseille très fortement, au passage. Et **Steinbeck** fait dire à un de ses personnages (un pasteur) que la sainteté ce n'est pas ce que l'on entend habituellement, je lis dans le texte (p.116) : « Je me suis mis à réfléchir comme quoi on était saint que lorsqu'on faisait partie d'un tout, et l'humanité était sainte quand elle n'était qu'une seule et même chose. Et on perdait la sainteté seulement quand un misérable petit gars prenait le mors aux dents et partait où ça lui chantait, en ruant, tirant, luttant. C'est les gars comme ça qui foutent la sainteté en l'air. Mais quand ils travaillent tous ensemble, pas un gars pour un autre gars, mais un gars comme qui dirait attelé à tout le bazar... ça c'est bien, c'est saint ». Steinbeck utilise un langage très populaire, et sans doute que nous avons un effort à faire pour bien comprendre ce qui est dit aussi en raison des difficultés de traduction. Mais en gros, *Les raisins de la colère* parle entre autre de ce qui fait que nous, les êtres humains, sommes humains, et aussi de ce que nous faisons d'inhumain. Est qualifié d'humain tout ce qui nous rassemble dans un plus grand respect des personnes, dans un soin bien solidaire que nous nous portons les uns aux autres. Est qualifié d'inhumain tout ce qui détruit les liens qui nous unissent. Et ce mouvement d'humanité, c'est ce que Steinbeck appelle la sainteté. Question : a-t-il raison, théologiquement parlant ?

D'abord, **être saint·e**, littéralement, ça veut dire : être mis à part pour Dieu. Mis à part pour servir Dieu. Toute personne qui a reçu la foi est en un sens mise à part pour servir Dieu. C'est ce que ne cesse de dire Paul, quand il appelle toutes les personnes des communautés auxquelles il écrit des « saints ». Saint, ça ne veut pas dire « surhomme » ou « surfemme », ça veut dire – je répète : mis à part pour servir Dieu. Un pasteur n'est pas plus saint qu'une personne qui vient de temps en temps au temple. Les deux sont mis à part pour Dieu. Mais dans la pensée du Nouveau Testament, on n'est pas saint tout seul dans son coin. Je me réfère là au théologien catholique Christoph Théobald pour qui la sainteté s'exprime notamment dans la règle d'or que l'on trouve en Matthieu 7.12 : « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux ! » Cette règle, que l'on trouve dans toutes les cultures religieuses, « fonctionne comme un indicateur de réciprocité élémentaire des êtres humains ». **Ça veut dire** que la capacité à se mettre à la place de l'autre – sans quitter sa propre place, bien sûr – exprime la sainteté que nous avons reçue de Dieu. Quand nous avons reçu la sainteté, nous avons reçu la capacité d'écouter les besoins des autres. Cette sainteté produit l'unité. C'est parce que nous sommes saints et saintes que nous sommes uni·e·s en Dieu, et c'est parce que nous

sommes uni·e·s en Dieu que nous sommes saints et saintes. Et plus nous sommes à l'écoute des besoins des autres, plus nous manifestons concrètement cette unité. Je reconnais que c'est peut-être un peu compliqué, mais notez que pour ce grand théologien, il n'existe pas de sainteté sans communauté d'êtres humains décidés à vivre de manière solidaire. C'est le désir de vouloir le bien de l'autre qui participe de cette sainteté.

Par conséquent, selon Steinbeck, quand on décide de se désolidariser, on cesse d'être saint et on réduit la sainteté du groupe. Quand on refuse de continuer de faire vivre la communauté des humains pour ne nourrir que son propre nombril, la sainteté est stoppée. Vous comprenez ce que ça signifie ?

Ça signifie que la sainteté n'est pas là où on l'a enfermée dans nos religions moralistes. La sainteté se trouve dans les relations que nous entretenons les uns, les unes avec les autres. Si pécher, c'est nier l'existence de l'autre, alors quand on pêche on ne peut pas se proclamer saint. On doit toujours prendre en considération la dynamique des relations dans laquelle on se trouve. Attention ici, ça peut vite dérapier. La communauté (ou le groupe) n'a pas le droit de te dire ce que tu dois faire, dire, croire ou penser. Ce n'est pas de ça dont il s'agit. Il y en a qui ont compris qu'être saint, ça voulait dire « sacrifier sa vie ». Mais il ne s'agit pas de t'empêcher de vivre. Il s'agit simplement de vivre en regardant les conditions de vie des autres, et de t'en rendre solidaire. Donc si je résume le chemin que nous avons parcouru : la personne en état de péché est individualiste et elle favorise pour elle-même l'acquisition de biens privés. Tandis que la personne sainte est un être de relations et – sans se priver des plaisirs personnels – favorise pour la communauté l'acquisition de biens communs.

« Dieu vous a unis à Jésus Christ et il a fait du Christ notre sagesse : c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché. » Le vous ici n'est pas un vous de politesse : c'est un vous collectif. Vous, en tant qu'Église. Dieu vous a unis à Jésus Christ. Le Christ nous rend juste devant Dieu, il nous permet de vivre pour Dieu (ça veut dire qu'il nous met à part pour son service : il nous rend saints et saintes), et par conséquent, il nous délivre de la puissance du péché. C'était notre première lecture, et j'espère qu'elle résonne maintenant en vous comme elle résonne en moi, suite au chemin que je vous ai fait faire. Et notre deuxième lecture disait : « Vous savez sûrement que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en

vous. Eh bien, si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu détruira le coupable. Car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes son temple. » Là aussi, le vous est un collectif. Ce n'est pas moi qui suis saint tout seul. Je ne suis pas le temple tout seul. C'est nous ensemble qui sommes le temple. C'est nous ensemble qui sommes saints. Ensemble, c'est-à-dire « comme qui dirait attelé à tout le bazar... ça c'est bien, c'est saint ». John Steinbeck semble avoir compris mieux que beaucoup de pasteurs et de chrétiens ce qu'est la sainteté. Et nous le découvrons nous aussi. L'Esprit de Dieu habite en nous, et cet Esprit c'est lui qui nous donne le désir de ne laisser personne de côté, de n'abandonner personne à son triste sort, et de lutter avec l'autre pour qu'il ou elle puisse vivre une vie meilleure, une vie plus juste, et pour que cette personne puisse trouver une place au sein de la communauté des vivants. Une place dans la société des êtres humains, quoi. Parce que le sens de l'humanité, c'est justement ce qui habite Dieu. Dieu est là où sont les humains. C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que le monde saura que vous êtes enfants de Dieu.

Vous noterez vous-mêmes qu'il est impossible de dire « je n'ai pas péché ». Il y a toujours plein d'occasions de ne penser qu'à soi, et je crois fermement qu'on ne peut pas ne pas pécher. Et c'est là que nous avons une compréhension particulière de la grâce et de l'amour de Dieu. Luther affirmait haut et fort que si nous sommes pécheurs – et nous le sommes forcément – nous sommes aussi saints et saintes. En même temps. Pécheurs déclarés justes et ayant reçu ensemble le don de la sainteté. Dieu nous a fait ce don de la sainteté, pour que nous soyons rendus capables d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Alors vous, qui faites partie de cette communauté sainte, entraînez-vous à vivre dans la sainteté, en écoutant les besoins des personnes qui vous entourent, que ces personnes appartiennent à votre communauté sainte ou non. Marchez avec ces personnes dans l'unité, manifestez-leur votre amour, et lutez avec elles pour plus de justice, de manière à ce qu'elles puissent trouver une place pour vivre dans cette humanité.

Amen.

Silence, Musique (Une goutte de plus, Keny Arkana)

chant 36-24 Tous unis dans l'Esprit str. 1 et 3

Annonces (Félicia)

Offrande (Félicia)

Intercession (Félicia)

Envoi

Dieu nous a montré comment il nous rend capables d'être saints, bien qu'étant pécheurs et pécheresses. Dieu déclare les êtres humains saint au travers de la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. En lui, et parce que nous voulons rester solidaires, nous sommes saints. Nous sommes mis à part pour le servir dans ce monde, c'est-à-dire pour manifester son amour, concrètement, dans les relations que nous entretenons avec les gens qui vivent autour de nous. Ne perdez pas de vue la sainteté qui est attachée à votre appel.

Bénédiction (debout)

(Éphésiens 3) Je me mets à genoux devant Dieu, le Père, dont dépendent toutes les générations dans les cieux et sur la terre. Je lui demande que, selon la richesse de sa gloire, il fortifie votre être intérieur par la puissance de son Esprit, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi. Je demande que vous soyez enracinés et solidement établis dans l'amour ; ainsi vous aurez la force de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large et long, haut et profond. Et vous connaîtrez alors son amour, bien qu'il surpasse toute connaissance, et vous serez ainsi comblés de toute la plénitude de Dieu. À Dieu qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons, par la puissance qui agit en nous, à lui soit la gloire dans l'Église et par Jésus Christ, dans tous les temps et pour toujours ! Amen.

(spontané) 32-18, strophe 3

Musique